Harvard Library

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout.)

La Fille DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

I

(A continuer)

suffisance; je rentrerais, chez moi, dans les bonshommes! Et puis, je suis pressé.

—Bah! Pour un verre!

Alors, sur le pouce!.. Vous êtes bien bonnête, mam'zelle Charlotte.

Il leva son verre.

A votre santé, mam'zelle Charlotte et la compagnie!

Merci!

C'est moi qui vous remercie! Allons, bonsoir!

Bonsoir!

La jeune fille avait insisté pour que le facteur acceptât son offre, afin de mieux dissimuler son émoi; mais Jacques, qui ne l'avait pas perdue de vue, demeura certain que, décidément, Charlotte avait quelque chose.

Il sortit.

Charlotte, seule enfin, regarda la lettre et constata qu'elle portait, en effet, le timbre de la poste de Monmorency.

— C'est bien de "là-bas," fit-elle. Je tremble. Qu'est-il donc arrivé, mon dieu?

Mais, par la fenêtre, elle aperçut Jacques, immobile, et qui la regardait. Vite, elle cacha la lettre dans sa poche, et elle acheva de mettre le couvert pour se donner une contenance.

Une minute après, et comme sept heures sonnaient, Antoine Gérard parut.

Le vieux maréchal-ferrant était endimanché. Il avait mis sa redingote des grands jours et son chapeau en tuyau de poêle. Bien qu'il eût vieilli de cinq ans, il était toujours droit, robuste et agile.

En voyant Charlotte, sa face s'épanouit.

— Bonsoir, fillette! dit-il, joyeux. Bonsoir, mon enfant!

Mais, soudain, inquiet, il s'arrêta.

— Qu'as-tu donc? demanda-t-il. Tu es toute pâle! Est-ce que tu es malade?

— Non! Seulement, je suis un peu lasse.

Alors, ce n'est rien. On se couchera de bonne heure et tu te reposeras.

Il aperçut le couvert, la table servie.

— Eh! bien, qu'est-ce qui se passe, ici? dit-il, très surpris. Voilà une fabée! Ahoc çà, mais, qui traitons-nous ce soir, petite?

Charlotte allait répondre, quand la porte de la chambre de Jacques s'ouvrit. Pierre Castle, et Louise, son bouquet à la main, entrèrent. Derrière eux marchait Philibert, portant toujours son oranger, qu'il passa sans heurt, cette fois. Pierre, d'une voix sonore, imitait le clairon sonnant "aux champs," et Philibert faisait des "ra" et des "fla" reproduisant le même air battu sur un tambour. Cette entrée à sensation produisit son effet. Gérard, interloqué, regardait ses amis en riant.

— Qu'est-ce que ça signifie? demanda-t-il.

— Halte! front! commanda Philibert.

Et il marcha vers le maréchal-ferrant.

— M'sieu Gérard... fit-il, solennellement. Nous venons à vous, en ce beau jour... nous... vos amis... pour vous offrir tous nos vœux et l'expression de nos meilleurs sentiments!

Il avait, à coup sûr, préparé ce speech plein d'éloquence.

Pierre, cependant, s'approcha de Gérard.

— Nous vous prions d'agréer l'assurance de notre affection la plus vive! dit-il.

Ce fut au tour de Louise:

— Nous vous offrons ces fleurs, Gérard, fit-elle plus simplement... en témoignage de notre amitié, et je vous embrasse au nom de toute la société!

— C'est donc aujourd'hui ma fête? dit Gérard... Il frappa dans ses mains.

— Non!... J'y suis!... C'est vrai! je l'avais oubliée; bame, ça s'explique; à mon âge, on a le droit de perdre un peu la boule!... C'est fichtre vrai, j'ai aujourd'hui soixante-quinze ans, ça compte! Je suis si occupé, depuis huit jours, que j'en avais oublié mon âge... Merci, mes amis! Merci, à tous!

Il vit, tout à coup, Charlotte près de lui, son bouquet à la main, très grave, attendant.

— Il faut y aller aussi mon bouquet, père!... dit-elle, d'une voix douce.

Il lui donna son bouquet; puis, câline, elle passa ses deux bras autour du cou du vieillard, qu'elle embrassa tendrement.

— J'ai choisi les fleurs que tu préfères!... dit-elle encore.

Le vieux demeura une minute silencieux; il était ému à ce point qu'il ne pouvait articuler une parole.

— Tu me gâtes!... dit-il enfin... Ces roses sont magnifiques, mon enfant; elles sont belles comme toi!

Il ajouta, d'une voix tremblante:

Embrasse-moi encore! Chère... chère petite!... Comme je t'aime!

Charlotte resta, un instant, dans ses bras.

Tiens! reprit le vieillard avec l'accent d'une profonde tendresse... Lorsque je le sens là, sur mon cœur, je suis heureux... Ah! Oui, bien heureux!

— Beau spectacle!... dit Philibert, en essuyant ses yeux avec ses gants.

Allons, c'est dit, nous soupons ensemble! Vous aviez comploté, tout ça, entre vous! dit Gérard.

Et il poursuivit:

Ah! ça, où donc est Michel? Où donc est Jacques? Ils me manquent! Allons, j'ai parlé trop tôt!...

En effet, Michel, Jacques, trois ouvriers et un apprenti parurent. L'apprenti portait un bouquet gigantesque. Ce fut Michel qui prit la parole au nom de tous.

Mon oncle... dit-il, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de votre naissance, mes camarades, et moi, nous vous offrons ces fleurs, et nous souhaitons de pouvoir vous en offrir d'autres, à pareille date, et dans dix ans.

— Merci, garçon merci!... Jacques merci! Merci, mes amis!

Il serra la main à Michel, à Jacques et aux ouvriers.

— Voilà une surprise!... reprit-il... Je veux que le tonnerre m'écrase si me doutais de ça, par exemple!... Ça n'en est que plus agréable... A table, tous! On se serrera!... Tant mieux!... On se sentira les coudes!... Je veux que vous buviez à ma santé!... Ce soir, c'est jour de fête!...

Jeanne apporta la soupière qu'elle mit sur la table.

Voilà la soupe sur la table, comme l'église au milieu du village, poursuivit le vieux... A table!... Mettez-vous où vous voudrez...

Mais il arrêta sa petite-fille.

Toi... Charlotte... ma fille, à côté de moi.

Et il ajouta, avec un sourire:

Pour me faire honneur!

On se mit à table, joyeusement.

Antoine découpa la soupière et servit chaque convive. Un bruit de cuillers, heurtant la vaisselle, se produisit, au milieu du silence général.

Eh! garde champêtre? dit Pierre, en abattant sa cuiller, après avoir vidé le premier, son assiette: Hein!... Quoi?...

— Et cette surprise?

Quelle surprise? demanda Gérard.

Jeanne enleva la soupière; puis, elle apporta un énorme quartier de veau doré, très appétissant, d'où s'exhalait une vapeur parfumée.

Voilà l'affaire: Philibert nous a annoncé, tout à l'heure, qu'il nous réservait une surprise... expliqua Pierre.

De quoi s'agit-il, Philibert? Dites-nous ça?... fit Gérard.

Le garde champêtre devint écarlate.

Mon Dieu... répliqua-t-il... très embarrassé... Je voulais dire, simplement...

Simplement!... Allons donc! Vous avez fait le mystérieux!...

Voyons, Pierre, laissez parler Philibert!

M'sieu Gérard... je voulais vous annoncer la visite de M. Dubreuil, le maire.

M. le maire doit venir chez nous, ce soir?

Oui, m'sieu Gérard... Il m'a chargé de vous en prévenir.

— Que me veut-il? C'est égal, qu'il vienne!... Il me fait bien de l'honneur!... la journée sera complète! Oui, bonne journée... Il y a, comme ça, des jours heureux dans l'existence... des jours où tout vous réussit!...

Père!... dit Charlotte... La démarche que tu as faite, aujourd'hui, à Paris, a abouti?

— Oui, ma fille... J'ai grossi la dot de dix mille francs, tout simplement!

Cette nouvelle fit lever la tête à tous les assistants, qui, un instant, cessèrent de manger.

— Bah!... fit Pierre... Et comment ça?

— Bien simple, ami Pierre; j'ai acheté du fer pour vingt-cinq mille francs.

— De quoi ferre tous les chevaux du département?

— Vingt-cinq mille francs, reprit Gérard; tout ce que je possède; la somme gagnée, par nous tous, en cinquante ans, lentement amassée, sou à sou!... Ah! ça représente du travail et de l'épargne.

— Mais le bénéfice? demanda Philibert... Je ne vois pas...

En un an, mon vieux Philibert, je revendrai cette marchandise avec un gros bénéfice... Oui, l'occasion était excellente; c'est un coup, comme on dit! Des chances pareilles ne se retrouvent pas deux fois dans l'existence d'un homme. J'ai payé en traites, à trois mois; il me faut ce temps pour retirer mon argent de l'endroit où il est placé... Et, parole, j'étais fier, en mettant ma signature: Antoine Gérard... simple ouvrier maréchal-ferrant... au bas de papiers valant vingt-cinq francs!

— Je vous crois: vingt-cinq mille francs. Diable! C'est un denier!

— Ça représente trente ans de mon traitement de garde champêtre! dit naïvement Philibert.

— Mais ce n'est pas tout... reprit Gérard.

— Qu'y a-t-il encore?... demanda Pierre.

Gérard s'expliqua:

— Tous ici... dit-il... vous savez que mon neveu Michel Verdier est un mécanicien hors ligne.

Jacques fit un mouvement, que Gérard seul remarqua.

— Et un honnête garçon, pas fier et sûr à la besogne! dit Pierre, avec conviction.

Là... là... Castel!... dit Michel, en riant.

Mais Gérard approuva son vieil ami Pierre.

— Il a raison, morbleu! fit-il... Ah! je suis fier de mon élève, car il n'y a pas à dire le contraire: tu es mon élève, garçon! Bien sûr, un élève qui enfonce son maître, un élève, qui est plus fort, dans son petit doigt, que son maître, dans toute sa vieille carcasse de soixante-quinze ans!...

— Mon oncle...

— Sachez donc qu'il cherchait le moyen de faire marcher une mécanique capable de réaliser une économie de soixante-quinze pour cent de main-d'œuvre.

— Eh! bien?... demanda Philibert, qui bouche bée, regardait Michel quasi avec admiration.

— Eh bien... fit Gérard, le gaillard a trouvé... Voilà!

— Pas possible!... dit Philibert, ébahi.

— Ah! ça ne m'étonne pas, fit Pierre, tout heureux.

— Le travailleur aura sa récompense!... ajouta Louise, de sa voix caressante.

Jacques courbait la tête; son attitude formait, avec celle des autres convives, un contraste flagrant.

Eh! bien, Jacques, qu'as-tu donc?... demanda Gérard, sévèrement.

Le jeune homme fixa, sur son bienfaiteur, un regard oblique.

— Rien!... répliqua-t-il

Mais Gérard se leva.

— Si fait!... dit-il. A moi tu en as clairvoyant. Je te répète que tu es jaloux de la réussite de Michel.

— Moi?... répliqua Jacques, défaillissement.

— J'ai lu ça dans tes yeux, garçon! poursuivit le vieux, très grave. Ce n'est pas la première fois que je m'en aperçois... La jalousie est un mauvais défaut, voistu!...

Monsieur Gérard fit Louise.

— Laissez-moi parler, Louise, ajouta le maréchal-ferrant. Je ne veux pas de jaloux chez moi!... Tu m'entends, Jacques? Que ce soit bien convenu une fois pour toutes! Si Michel réussit, c'est qu'il s'en est donné la peine... Fais comme lui: travaille, et, comme lui, tu réussiras!... N'en parlons plus... Mais j'avais ça sur le cœur et il fallait le sortir: ça me gênait!

Cet incident avait troublé la fête. Jacques, immobile, muet, courbait la tête, de reproche. On eût dit qu'il craignait qu'on ne vît, dans son regard, passer cette flamme rouge qui l'illuminait parfois.

Michel se leva et offrit la main à Jacques, à qui il parla bas, un instant. Jacques serra la main de son frère adoptif.

— Buvons! reprit Gérard.

Il leva son verre et le choqua contre celui de Jacques, d'abord, en guise de compensation.

— Vous disiez, Gérard, fit Pierre... que Michel a trouvé...

— Oui, il a trouvé! Sa machine marchera, je m'y connais!... Seulement...

— Seulement?... demanda Philibert.

— Dame, il faut la construire!

— Ça va de soi, s'écria Castel, il la construira.

— Voilà le hic! Pour ça, ami Castel, il faut les monacos; il en faut beaucoup...

— J'ai douze cents francs à la caisse d'épargne, ils sont à lui! déclara spontanément Philibert.

Michel serra la main du garde champêtre.

— Brave Philibert! dit-il.

— Dame, on est amis ou on ne l'est pas; quand on est amis...

Philibert ne put achever; Gérard l'interrompit.

— Il faut au moins cinquante mille francs! fit-il.

Le garde champêtre, qui s'était levé pour faire sa proposition, se rassit, comme s'il avait reçu, brusquement, sur la tête, une douche d'eau glacée.

— Va te faire fiche!... Ça n'est plus dans mes prix!

— Oh! mais je veux que Michel fasse sa machine, mais reprit Gérard... Oui, je veux voir ça avant de mourir!

Alors, nous avons le temps! insinua Castel.

— Qui sait? répondit Gérard... Le sage doit être toujours prêt à plier bagage...

— Et à prendre une correspondance pour l'autre monde! ajouta Philibert, facétieux.

Gérard poursuivit:

— Alors, j'ai dit à Michel: "Garçon, tu ne peux construire ta machine qu'en Angleterre. Ces maîtres d'Anglais sont, seuls, en Europe, outillés assez complètement pour te permettre de réaliser ton projet, en peu de temps, et au meilleur compte possible... Je vais te trouver la somme qu'il te faut, et tu partiras.

— Et vous avez trouvé? demanda Philibert.

— J'ai trouvé.

Michel, transporté de joie, se leva et se rapprocha de Gérard.

— Ah! mon oncle! dit-il. Comment vous remercier?

— Vous avez trouvé cinquante mille francs? reprit Philibert, que ces gros chiffres grisaient... Chez qui?

— Il y a, dans le pays, un millionnaire, un homme intelligent, brave et qui connaît les affaires...

— C'est mon patron! fit Castel.

M. Millet, le banquier demanda Philibert.

— Juste? répondit Gérard. Riche, il fait valoir sa fortune en banque... Eh! bien, il consent à l'aider, Michel... Tu le verras après-demain, et, la semaine prochaine, tu pourras faire ta valise et filer sur Londres.

— Je pârtirai... dit Michel.

A ces mots, Charlotte jeta un léger cri. Gérard, inquiet, regarda sa petite-fille.

— Eh! Charlotte, qu'est qui te prend?

La jeune fille fit un effort pour se remettre.

— Un malaise, dit-elle. La chaleur! j'étouffais...

Mets-toi un instant à la fenêtre!... C'est vrai! il fait une chaleur! Jacques, conduis donc Charlotte.

Jacques se leva précipitamment, ainsi que Michel et Louise; il offrit son bras à Charlotte, qui fit volteface, et prit le bras de Michel. Soutenue par Michel et par Louise, elle alla s'asseoir près de la fenêtre, grande ouverte.

Jacques avait tressailli.

— Je n'ai pas de chance, ce soir! dit-il.

Cet incident, que tout le monde avait remarqué, jeta une nouvelle gêne dans l'assistance. Gérard allait parler quand M. Dubreuil, le maire, entra dans la salle.

— Bonsoir à tout le monde! fit-il.

Chacun se leva. Gérard marcha au-devant du nouveau venu. Philibert était devenu très pâle.

— Ne vous dérangez pas de crainte!... fit le maire. Dînez!

— Nous avons fini!... dit Gérard. En effet, le dîner avait pris fin; le dessert était enlevé; Jeanne allait servir le café.

A Continuer

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 110 Audubon Bldg
Phone Main 945

ALLOCUTION PRONONCEE

A L'OCCASION DU PASSAGE D'UN DETACHEMENT DE LA LEGION ETRANGERE — PAR MONSIEUR LOUIS JUDAS VICE-CONSUL DE FRANCE A LA NOUVELLE ORLEANS.

Messieurs les Présidents,
Mes dames,
Messieurs,

Monsieur Barret, Consul Général de France, dans l'obligation d'assister au déjeuner offert aux officiers commandant le Détachement de la Légion Etrangère m'a chargé de vous exprimer tous ses regrets de ne pouvoir être des nôtres.

Dans ces conditions, Messieurs, permettez-moi de vous dire combien je suis heureux d'avoir à vous souhaiter la bienvenue à la Nouvelle Orléans, ville au caractère essentiellement français, et dans laquelle les lois de l'hospitalité sont pratiquées si largement et avec tant de bonne grâce que, par fiction l'extérritoriauté, je considère cette ville des Etats-Unis comme une prolongation de la terre de France.

Messieurs, vous n'êtes pas des inconnus pour nous. Aux Etats-Unis d'Amérique, en France, dans le monde tout entier enfin, les prouesses accomplies par la Légion Etrangère sont proverbiales et ont fait l'objet, ces derniers temps, dans la presse interalliée des commentaires les plus flatteurs.

Tous les citoyens américains, tous mes compatriotes, et les Français de la Nouvelle Orléans en particulier, connaissent vos exploits.

Si j'étais questionné sur le point de savoir quel synonyme peut être donné à celui de la Légion Etrangère je m'empresserai de répondre que celui qui exprime le mieux ma pensée et, j'en suis sûr, celle de toutes les personnes ici présentes, c'est celui de "Bravoure."

Oui, Messieurs, les décorations dont vos poitrines sont ornées, vos fourragères aux couleurs de la Légion d'Honneur vous désignent comme les plus braves d'entre les braves et je vous en félicite.

Je manquerais à tous mes devoirs si je n'adressais, maintenant, mes plus vifs remerciements aux organisateurs de cette réunion qui ont tout fait pour que vous emportiez de votre passage à la Nouvelle Orléans un agréable souvenir.

J'exprime, aussi, ma très vive gratitude aux Dames et Demoiselles qui ont bien voulu, par leur présence donner un charme tout spécial à cette fête de famille. Et pour terminer, Messieurs, permettez-moi de lever mon verre au succès des armées Alliées, au succès de vos régiments, en particulier.

La Légion Etrangère, au jour prochain de la Victoire, sera tout à l'honneur. Elle a toujours fait son devoir, elle n'y faillira jamais.

ETRANGE CAS DE PRESCIENCE

LETTRE D'UN VOLONTAIRE DANS L'ARMEE AMERICAINE ECRITE LE 15 JUILLET.

De tous temps il y a eu des choses étranges qu'on n'a pu expliquer. La lettre que nous publions aujourd'hui en est un exemple. Cette lettre, qui a été reçue par M. A. Rémond, dont tout le monde connaît la grande honorabilité, ne laisse aucun doute sur son origine. Comme tout le public dans le moment a l'esprit plus ou moins tendu, et aime les choses hors de l'ordinaire l'Abeille est reconnaissante à M. Rémond d'avoir bien voulu avoir la bonté de lui permettre de publier cette lettre écrite avant l'offensive et reçue quelques semaines après, durant les grands succès des Alliés voici la lettre.

Le 15 juillet, 1918.

Cher ami:

Je vous écris ces quelques lignes comme je pense que vous aimez à avoir de nos nouvelles de temps en temps. Tout ici est à peu près la même chose. Il fait plutôt chaud, mais les nuits sont fraîches à présent. Je suis en très bonne santé et j'espère que ces quelques lignes vous trouveront de même.

Je vais vous raconter un rêve que j'ai fait. Il n'y a plus rien à faire, il est 10 p. m. Tout va bien dans la ligne. Tout semble aussi calme que la brise avant la tempête; depuis quelques jours il n'y a plus eu d'offensive de la part des Boches, ils semblent être épuisés, ils ont lu dans les étoiles qu'il faut maintenant qu'ils retraitent ou qu'ils déposent les armes; ils ont fait leurs adieux aux ports de la Manche, oui, et à Paris aussi Cette "méprisable petite armée Américaine, les a arrêtés, et je sais que sous peu une contre offensive aura lieu et l'Armée des Nations avancera, ils réalisent qu'ils ne pourront soutenir le coup Quand les cieux seront un rideau de feu liquide, des obus viendront des deux et des plaines, des bombes seront lancées des avions et des canons; Est-ce la fin du monde? Oh! non, ce ne sont que les premices de l'offensive du Monde. Enfin tout est fini le bruit des mitrailleuses, le crépitement des feux des barrages de grondement des forts Oppositifs, le flot de feu liquide tout a cessé avec l'aurore d'un autre jour. Le flot gris coiffé de casques a disparu subitement, écrasé et brisé contre le Rhin. Ceci n'est qu'un rêve. Les avions boches sont au dessus de nos têtes nous envoyant leurs messagers de la mort; une torpille aérienne est tombée celui qui rêvait continue à rêver dans un autre monde. Les hommes de la Croix Rouge lui couvrent tendrement le visage, comme si mort a du être douce, son visage est souriant, le souvenir de son rêve, la reddition des armées allemandes, son foyer et ceux qui lui sont chérs, un rêve sublime de vie et de mort.

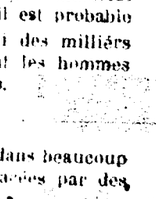
J'espère qu'un jour ce rêve de reddition continuera. Eh bien, il faut que je termine ma lettre. Je vous souhaite à tous, bonne chance bonne santé et du succès.

—FRANK DURANTON.

In the Morning
on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with
"FRUIT SALT" ENO'S
A before-breakfast-bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels. It acts naturally, never causing griping or discomfort. Pleasant to take—safe for children and invalids. Used in the morning, is starts the day right.
Sold by all Druggists
Prepared only by J. C. ENO, Ltd., London, S. E., England
Beware of imitations. Our Trade Mark is registered.

F. A. BRUNET
Horloger Bijoutier Joailler
213 RUE ROYALE PHONE MAIN 1360
La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans
Les ordres de la campagne sont sollicités

Petites pilules de Carter pour le foie
Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux
Petite pilule
Petite dose
Petit prix
Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue
les véritables portent la signature
L'absence de fer dans le sang fait disparaître les couleurs de bien des visages, mais Les pilules ferrugineuses de Carter rendront les couleurs à la plupart des gens pâles

PERUNA
ME RENDIT LA SANTE

M. Louis Young, 205 Merrimac St. Rochester, N. Y. écrit:
"J'ai souffert pendant trente années de desordres chroniques eux intestins, des maux d'estomac, et des hémorragies des intestins.
Nous avons acheté une bouteille de Peruna je la pris fidelement et je commencai à me sentirmieux.
Ma femme me persuada de continuer et je le pris selon les directions. Maintenant je suis un homme guéri.
JE SOUFFRIS PENDANT TRENT ANS DE DESORDRES A L'ESTOMAC ET D'HEMORRAGIES DES INTESTINS.
EN FORME LIQUDE OU EN PASTILLES.

ECHOS DE LA SEMAINE

William Regan, âgé de 34 ans fut attaqué par des blancs rue Margasin dimanche matin et fut battu. Dans la bagarre il perdit trois dents et eut la figure toute marquée.

Le repos dominical fut violé dimanche dernier par les déménageurs. Le manque d'aide a forcé plusieurs déménageurs de la ville à travailler le dimanche afin qu'ils puissent tenir à leurs contrats avec tous ceux qui changent de domiciles.

Des enfants jouant sur le bord du Bassin découvrirent le corps d'un enfant de deux semaines flottant dans l'eau. La tête de l'enfant était enveloppée d'un morceau de linge noir. Le corps fut tranporté à la Morgue.

A Atlanta le 30 septembre Mme Annie Tanner fut écrasée par un train interurbain près de l'entrée du camp d'où elle venait de faire ses adieux à son fils qui partait sous peu pour la France.

Joseph Davis, fut arrêté à la gare du Louisville et Nasaville avant en sa possession une valise pleine de bouteilles de liqueurs.

La Réunion des Vétérans Confédérés qui eut lieu ces jours derniers à Tulsa, dans l'Oklahoma fut un succès complet. Plus de 200 représentants de la Louisiane assistèrent aux cérémonies.

Les élèves de l'Ecole Supérieure Sophie B. Wright ont amassé dans les 20 boites de vêtements pour les réfugiés belges.

Herbert Hoover pense venir à la Nouvelle Orléans sous peu. Il veut de le faire savoir à M. Parker. Ce sera sa première visite au Sud.

On prétend avoir découvert à New York un serum qui préviendra l'influenza. L'on a fait des essais qui promettent du succès et le vaccin sera prêt à être distribué dans quelques jours.

Un malfaiteur pénétra chez M. Paul D'Aquin 324 Word White mercredi matin et non content de voler de l'argent et autres valeurs, le voleur prit la carte d'enrolement de M. D'Aquin. Le carte porte le no. 876.

La Maison Des Incurables est dans la détresse. Le Bureau est obligé de refuser toutes les demandes de ceux qui veulent y entrer. La maison est pleine, leurs moyens sont restreints ainsi il est impossible de recevoir d'autres malades sous ces conditions.

Des millions de femmes sont entrées dans diverses industries depuis la guerre, et il est probable qu'à près ce tirage-ci des milliers encore rew placer ont les hommes appelés sous les armes.

Les maitres d'hôtel dans beaucoup de maisons sont remplacées par des femmes.

L'Angleterre emploie des experts qui sont déjà à l'œuvre afin de trouver des moyens de sauver les cargaisons des navires qui ont sombré près des côtes.

Un médecin dans l'Orezon a inventé des béquilles sur balançoires qui l'on prétend fatiguent bien moins ceux qui s'en servent que l'ancien genre.

On Demande—Une femme blanche d'un certain âge comme bonne pour deux jeunes enfants, une catholique française de préférence. Une bonne place dans une famille catholique parlant le français. On exige des références, et l'on en fournira de même. Repondre de suite, l'on viendra à la Nouvelle Orléans afin de rencontrer la personne en question qui doit faire savoir le salaire qu'elle espère avoir. S'adresser à Mrs. Saunders, Wisbourn, Smith Oaks, Artesia La.